

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE DÉDIÉE A LA CLASSE STUDIEUSE

F. A. BAILLAIRGÉ, P^{tre}

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$0.50 par année.

Les abonnements datent du 1^{er} janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P^{tre}, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada. 4 centins le numéro.

SOMMAIRE

Chronique du temps au Canada, et à l'étranger	F. A. B.
Après la lutte	F. A. B.
Frère Louis Camille Paul	C. S. V.
A travers les <i>Revue</i> s de l'Étranger	F. A. B.
Une nuit sur le Vésuve	X***
Homonymes et homographes	B. SELSACH
Un cœur d'enfant	Mme BOURDON
Causerie littéraire	H. M.
Le grec, la géographie et la généalogie	M. H. B.
Pourquoi <i>grand mère</i> et non grande mère ou grand'mère?	F. A. B.
Publications nouvelles	F. A. B.
Appréciations sur la <i>Littérature au Canada en 1890</i>	DIVERS.
<i>Le Naturaliste Canadien.</i>	F. A. B.
Joliettensia et Collegiana nova	F. A. B.
Problème d'Algèbre	F. A. B.

CHRONIQUE DU TEMPS

AU CANADA

Décès, à Paris chez les Capucins, de Mgr Charbonnel, ancien évêque de Toronto.

Décès, à St-Hyacinthe, le Rév. M. Isidore Desnoyers. Il a écrit l'histoire de de cinquante paroisses du diocèse de St-Hyacinthe.

“Une seule école, une seule langue” voilà ce que désirent les anglais d'Ontario. *In vanum laboraverunt.*

A Québec, histoires singulières à propos de la *Justice*. C'est un problème d'intérêts-composés. La question de chiffre n'y est est cependant pas étrangère à la question de justice.

(A L'ETRANGER)

C'est au mois de septembre prochain qu'aura lieu à Rome le pèlerinage auquel la jeunesse catholique du monde est conviée, à l'occasion du 31ème centenaire de la mort de Saint Louis de Gonzague.

Le gouvernement français est entré en campagne contre les religieuses. Il leur enlève leurs biens. Mgr Foulon, cardinal-archevêque de Lyon, proteste avec énergie contre cette nouvelle iniquité. Quand la Franco-maçonnerie cessera-t-elle de gouverner la France !

Mouvement en France pour séparer la cause catholique des intérêts politiques. Les catholiques en suivant le plan du cardinal Lavigerie cesseraient de travailler au renversement de la République, ne cherchant pour le moment qu'à l'améliorer. C'est la grande question du jour dans la mère-patrie. Il y a de fortes oppositions. Ce mouvement cependant s'accroît.

L'Angleterre évacuera-t-elle l'Égypte ? c'est ce que ses hommes d'Etat ont promis, c'est ce qu'elle ne fera probablement jamais. Elle y affirme au contraire sa domination. Aimons les Anglais, mais défions-nous-en.

L'Impératrice Frédéric se rend à Paris dans l'intérêt de l'exposition des beaux arts de Berlin -- Plusieurs artistes français retirent leur parole devant l'émotion populaire. Guillaume II se fâche et rétablit l'obligation du passe-port pour l'Alsace-Lorraine.

Les ouvriers italiens demandent du pain en attendant qu'ils demandent autre chose.

Les insurgés chiliens gagnent du terrain.

Décédé en France, le romancier Fortuné du Boisgobey.

Décès du prince Napoléon. Né en 1822, il eut pour père Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie. Il épousa Clothilde, fille de Victor Emmanuel. Il laisse deux fils et une fille.

Décès du Dr Luroig Windthorst, chef du parti catholique allemand, illustration contemporaine.

Parnell trouble toujours l'Irlande.

L'année 1891 ne paraît pas devoir s'écouler sans une guerre en Europe.

Glaneur. Sommaire du No 5 :

Les moineaux, William Chapman — Charles III de Bourbon, M. de Beaujeu — Il est fils de la France, J.-W. Poitras — Quart d'heure de littérature, Charles Gauvreau — Robes blanches, Miss E. Ehrstone — La jeunesse, Arthur Côté — Mission de la femme, Frid Olin — Monseigneur de Laval, Aljutor Rivard.

BAUME NASAL

NE FAILLIT JAMAIS GUÉRIT RHUME DE CERVEAU ET CATARRHE

C'est un remède certain et prompt pour guérir le Rhume de Cerveau dans toutes ses phases.

SOULAGE, NETTOIE, GUÉRIT.

Soulage à l'instant, Guérit pour toujours, Infaillible.

Plusieurs soûdissantes maladies sont simplement des symptômes du Catarrhe, tel que : Mal de tête, surdité partielle, perte de l'odorat, mauvaise haleine, crachats glaireux, nausées, sensation de débilité, etc. Si vous êtes sujet à ces symptômes ou d'autres semblables, c'est que vous avez le Catarrhe ; vous ne devez pas l'enrêler de temps pour vous procurer une bouteille de BAUME NASAL. Soyez avisé à temps, un rhume de Cerveau négligé résulte en un Catarrhe, suivi consommation et de mort. Le BAUME NASAL est en vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé, frais de poste payé sur réception du prix (50cts. ou \$1.00) en adressant

FULFORD & CO., Brockville, Ont.

CATARRHE

APRES LA LUTTE

Aux dernières élections fédérales, le parti ministériel est resté vainqueur. L'élection s'est faite sur une question de tarif. Les petites provinces tiennent à la protection. Ontario et Québec se divisent presque également. Dans les villes cependant on tient davantage à la protection.

Quoiqu'il en soit, on a pu constater qu'il y avait beaucoup de lâches parmi les candidats, un grand nombre, même parmi les canadiens s'étant abstenus de faire certaines déclarations, de peur de s'aliéner le vote anglais. Le moyen de rendre un anglais insolent, c'est de faire voir que l'on a peur : politique d'imprévoyance et de casse-cou.

Les hommes de principes ne sont pas communs, c'est à la jeunesse contemporaine de travailler dès maintenant à en augmenter un peu le nombre.

F. A. B.

FRERE LOUIS-CAMILLE PAUL

CLERC DE SAINT-VIAEUR

Fils de François Paul (venu directement de France) et de Lubérie Valin.

Né à St Hyacinthe, le 22 juin 1834, entre au noviciat de Joliette, le 18 décembre 1852, prononce ses premiers vœux le 20 juillet 1854, les renouvelle le 9 août 1859, prononce ses vœux perpétuels le 2 août 1864, décédé le 12 mars 1891, inhumé le 14.

La vie du Fr. Paul peut se résoudre en un mot : dévouement. Dévouement traduit dans un travail constant.

Ne rien refuser, se réserver la plus grosse, la plus difficile, la plus pénible part du tra-

vail ; telle semblait être sa devise. C'est en cela surtout que se révélait son grand et sensible cœur ; car sous une écorce un peu rude le Fr. Paul cachait un cœur très sensible et très sympathique.

Professeur intelligent et habile autant que dévoué et infatigable, ennemi de la routine, il savait faire progresser ses élèves, dont il s'attirait invariablement l'estime.

Amateur de toutes les méthodes pédagogiques reconnues les plus efficaces par les premiers maîtres en pédagogie, il savait sacrifier son passé au progrès et à l'avancement.

Membre d'une famille de musiciens, il savait faire valoir l'orgue, son instrument de prédilection.

Il est passé par presque tous les établissements de sa communauté en Canada ; mais les principaux théâtres de son zèle ont été les collèges Joliette et Bourget et les missions de St-Roch de l'Acadian, St Vincent de Paul et de la Côte St-Louis.

Depuis trois ans ses forces ont diminué insensiblement, sa constitution est tombée comme pièce à pièce jusqu'à son entière démolition.

C. S. V.

A TRAVERS LES "REVUES" DE L'ETRANGER

The Bouquet, tel est le titre d'une nouvelle revue hebdomadaire, publiée à Boston (Mass.), par les Frères de la charité. C'est une des meilleures revues anglaises que l'on puisse mettre entre les mains de la jeunesse. Il y a là un aliment choisi pour l'esprit, pour le cœur et pour la piété. On s'abonne : 85 Vernon street, Boston (Mass.), E. U.

* * *

L'Université de Montpellier (France) (N. N. 5. 8. 9. de 1891) renferme une très intéressante étude de l'abbé Paul

Henri : *Rôle précurseur de la littérature grecque par rapport aux lettres chrétiennes.*

« L'Hellénisme prête son verbe à la rédaction des documents qui renferment, avec les fondements de notre foi, les preuves de sa légitimité devant la critique. Trois de nos Evangiles sur quatre—celui de St Mathieu excepté—les actes de St-Luc qui les complètent, les Epîtres de nos Apôtres, hormis celle de St-Paul aux Hébreux qu'on affirme, sans une absolue certitude pourtant, avoir été écrite en langue araméenne, tous ces ouvrages lui empruntent ses formes et consacrent sa qualité d'organe officiel du Christianisme. Cette qualité, il la conservera jusque vers le milieu du II^e siècle, époque à laquelle la langue latine, prenant sa place, viendra sanctionner par cette substitution la suprématie incontestée de l'Eglise Romaine et mettre toute la précision et toute la clarté de son génie au service de l'Unité dont Rome est le centre. »

* * *

Nous trouvons d'excellents articles dans le journal italien *La Fenice* publié à New-York, sous la direction du R. P. Girimondi, missionnaire apostolique. Ce journal proteste contre le massacre d'Italiens fait récemment à la Nouvelle-Orléans.

F. A. B.

Si vous jugez à propos de refuser un journal, jugez donc aussi à propos de faire savoir qui vous êtes.

LE NATURALISTE CANADIEN

Nous apprenons avec peine que le gouvernement provincial enlève au *Naturaliste Canadien* son allocation de \$400.00

C'est pourtant la seule revue du genre dans le pays, une revue bien faite, et une revue qui ne peut pas encore se soutenir par la contribution annuelle.

F. A. B.

Plusieurs anciens élèves sont ordonnés prêtres, au convent d'Hochelaga, le 14 mars, par l'archevêque de Montréal : M. N. I. Ferland, nommé vicaire à St-Henri; M. Alf. J. Laliberté, nommé vicaire à St-Eustache; et M. N. Remillard, nommé vicaire aux Cèdres.

MM. Sylvestre et Clairoux ainsi que le P. Roberge, vont à St-Barthélemy pour la 1^{ère} messe de M. Remillard. M. Sylvestre fait le sermon de circonstance : Le prêtre : sa dignité, sa mission.

M. M. Cabana, Desrochers, Houle, Chaussé et Baillaigé, ainsi que les R. R. F. F. Dufort et A. Pelletier vont à Lanoraie à l'occasion des premières messes de M. M. Ferland et Laliberté, M. Ferland chante la messe : M. Gravel prêtre assistant; M. Houle diacre, M. Desrochers sous-diacre.

M. Laliberté dit en même temps la messe, assisté de M. M. Chaussé et Baillaigé.

M. A. Bertrand fait le sermon de circonstance : *Le prêtre homme de Dieu, homme du peuple*, devoirs qui en découlent pour le peuple fidèle.

Avant d'aller prendre leur vicariat, ces messieurs viennent dire la messe au collège Joliette, leur Alma Mater.

Léopold Meunier fait lecture de l'adresse à la fête du R. Père Supérieur.

Le R. F. Huot prépare la séance du 8 avril : *Le Chevalier du Temple*, drame émouvant, 5 actes, nombreux tableaux, 90 personnages, avec chœurs et accompagnement de faufare.

Le lendemain, 9 avril, inauguration de l'église. Messe de Millard.

M. Alfred Lippé nommé vicaire à Bertnier.

A Ottawa M. Alph. Arnauld, diacre.

Le R. F. Laurendeau très dangereusement malade, au noviciat.

Le Rév. F. Marsolais, directeur du collège commercial de Berthier, sérieusement indisposé.

Le personnel du collège Joliette, s'enrichit d'une nouvelle recrue, le R. M. Pierre Bénion, prêtre du diocèse de Laval. Bienvenue.

A St-Barthélemy, décès de madame Théophile Lafontaine, née Marie Louise Tranchemontagne, sœur de M. l'abbé Tranchemontagne P. S. S. M. P. Sylvestre, du collège, chante le service.

Une indisposition subite et grave du R. F. Huot oblige le R. P. Charlebois à terminer la préparation de la séance du 8 avril.

UNE NUIT SUR LE VÉSUVÉ

AU MOMENT D'UNE ÉRUPTION

I

On a dit avec raison que l'éruption d'un volcan est un de ces spectacles que ni le pinceau ni la parole ne sauraient reproduire, et que la nature semble s'être réservé de montrer seule à l'admiration de l'homme, comme le lever du soleil et l'immensité des mers.

Un touriste célèbre du siècle dernier, après avoir assisté à une éruption du Vésuve sur le sommet même du cratère en feu, sur le point de redescendre dans la plaine, écrivait dans ses notes de voyage tracées à la lueur de l'incendie : " Adieu, Vésuve ! adieu, lave ! adieu, flamme dont resplendit et se couronne le profond abîme ! Adieu, mont redoutable ! Il en coûte de détacher d'un pareil tableau le regard qui sera le dernier !... "

Longtemps après cette vision terrible, ce touriste conservait, comme burinée dans son souvenir et devant ses yeux, l'image de ce qu'ils avaient contemplé dans cette nuit à jamais mémorable. Son âme frémissait encore de toutes les émotions qu'elle avait éprouvées, et il est impossible de lire, sans partager ses émotions, la description qu'il a laissée de cette nuit passée sur le Vésuve.

II

Arrivé vers les six heures du soir à Pésina, petit village au delà de Portici, je quitte la voiture qui m'a conduit et je monte sur un mulet. Trois hommes

robustes m'accompagnent avec une provision de flambeaux.

Je commence par monter entre deux champs couverts de peupliers, de mûriers, de figuiers entrelacés de vignes souples et vigoureuses, qui tantôt s'appuient et se suspendent à ces arbres, tantôt montent et se soutiennent d'elles-mêmes au milieu des airs.

Après avoir traversé, pendant une heure, ces beaux vergers, j'arrive à une lave immense. Le Vésuve la vomit dans une éruption, il y a soixante ans. Elle fit pâlir toute la ville de Naples. Mais après l'avoir menacée un moment, elle s'arrêta là. — Quoique arrêtée et éteinte, elle effraye encore et menace.

Les bords de cette lave sont tapissés, comme les bords de la Seine, de gazons et de fleurs, et embragés çà et là de jeunes arbustes qu'une cendre féconde arrose, pour ainsi dire, et nourrit toujours.

Après avoir suivi quelque temps un sentier très-difficile, je me trouvai sur des rochers affreux, au milieu de la cendre mouvante.

Là, il fallut gravir péniblement des monceaux de scories qui s'écroutaient sous mes pas.

Je m'arrêtai un moment pour contempler.

Devant moi les ombres de la nuit et les nuages s'épaississaient de la fumée du volcan et flottaient autour du mont. Derrière moi, le soleil précipité au delà des montagnes couvrait de ses rayons mourants la côte de Pausillippe, Naples et la mer, tandis que sur l'île de Caprée la lune à l'horizon paraissait : de sorte qu'en cet instant je voyait les flots

des chartés du soleil, de la lune et du Vésuve. Le beau tableau !

Lorsque j'eus contemplé cette obscurité et cette splendeur, cette nature, affreuse, stérile, abandonnée, et cette nature riante, animée, féconde, l'empire de la mort et celui de la vie, je me jetai à travers les nuages et je continuai à gravir. — Je parvins enfin au cratère.

C'est donc là ce formidable volcan qui brûle depuis tant de siècles, qui a consumé des peuples, qui menace à toute heure cette vaste contrée, cette Naples où dans ce moment on rit, on chante, on danse, on ne pense seulement pas à lui !

Quelle lueur autour de ce cratère quelle fournaise ardente au milieu ! D'abord ce brûlant abîme gronde ; déjà il vomit dans les airs avec un épouvantable fracas, à travers une pluie épaisse de cendres, une immense gerbe de feux : ce sont des millions d'étincelles, ce sont des milliers de pierres que leur couleur noire fait distinguer, qui sifflent, tombent, retombent, roulent : en voilà une qui roule à cent pas de moi. L'abîme tout à coup se referme ; puis tout à coup il se rouvre et vomit encore un autre incendie ; cependant la lave s'élève sur les bord du cratère, elle se gonfle, elle bouillonne, coule... et sillonne en long ruisseaux de feu les flancs noirs de la montagne.

J'étais vraiment en extase. Ce désert ! cette hauteur ! cette nuit ! ce mont enflammé ! et j'étais là !

J'aurais voulu pouvoir passer la nuit auprès de cette incendie et voir le soleil, à son tour, l'éteindre de l'éclat de

ses rayons éblouissants. Mais le vent qui soufflait avec impétuosité m'avait déjà glacé. Il fallut songer à quitter ces lieux... avec quel chagrin !

Mes guides avaient allumé leurs flambeaux. Je descendis ou plutôt je roulai, enfoncé dans la cendre jusqu'à mi-jambes. En moins d'une demi-heure nous étions au bas de cette montagne que nous avions mis plus de trois heures à gravir.

X**

A PROPOS DE LA—DERNIÈRE ÉRUPTION DU VÉSUYE (13 NOVEMBRE 1857)

Curieuses observations d'un guide chargé d'accompagner les touristes dans leurs ascensions au volcan.

« Cette nuit (13 novembre), à minuit et demi, à droite des deux cônes de l'éruption du Vésuve de l'année passée, s'est ouvert un nouveau cratère d'où est sorti un courant de lave. Dans la même direction, et précisément dans le plan de l'année passée, se sont formés deux autres petits cratères qui lancent beaucoup de pierres. Le cône principal est tout crevassé, par suite des fortes secousses qu'il a reçues.

« Voilà, depuis quelques années, bien des éruptions et des mouvements de la croûte terrestre. Ces phénomènes justifient la belle théorie de M. Elie de Beaumont relative à la formation des montagnes, théorie dont les premières applications, présentées dans le temps à l'Académie par M. Arago, inspira à l'illustre secrétaire perpétuel la réflexion suivante : « Je me tromperais fort, dit-il « si les naturalistes ne rangeaient pas le

‘ travaille (alors inédit) de M. Elie de “ Beaumont parmi tout ce que la théo-
“ rie de la terre possède de plus curieux
“ et de mieux établi. ”

X**

mique ou *homographique*; le *Manuel du
libraire* (5^e éd.) mentionne *Les Omoni-
mes, satire des mœurs corrompues de ce siè-
cle, par Antoine Duverdiér.* (Lyon, Gry-
phius, 1572, grand in-8^o de 12 pp.)

B. SELSACH.

HOMONYMES ET HOMOGRAPHES

(L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS)

— Le mot *homographe* est d'invention nouvelle, il date de 1804. il a été créé par Fréville, auteur d'un grand nombre d'ouvrages d'éducation « Les grammairiens, dit-il dans sa préface, disent que les *homonymes* sont des mots qui se prononcent et s'écrivent de même... Il y a des milliers d'homonymes qui s'écrivent différemment... J'ai créé un terme particulier, celui d'*homographe*, pour désigner les mots qui se ressemblent par leur orthographe. »

Fréville distingue : les *homonymes hétérographes* (*anoblir* une personne, *ennoblir* un mot, une chose) ; — les *homonymes-homographe* (le *souris*, la *souris* ; — les *pseudo homonymes*, dont le son et l'orthographe ont peu d'analogie : beauté, botté) ; — les *homographes hétéronymes*, qui s'écrivent de même ; et diffèrent par le son (*négligent*, adjectif, et *négligent* verbe, à la 3^e personne plurielle). — Voici deux échantillons des vers de Fréville :

1^o Vers homonymes :

None, office d'église a des cantiques saints ;
Nonne, religieuse, est parmi les nonnains ;
Nones, étaient des jours chez les anciens Romains.

2^o Vers homographes :

Autour, oiseau de proie, est faneste aux dindons ;
Autour de nous, bons dieux ! que je vois de fripons ;

Fréville n'a inventé que le mot *homographe* : il n'a pas inventé la poésie *homony-*

UN CŒUR D'ENFANT.

III

Le soir Edgar, assis auprès de sa mère, feuilletait un livre illustré. Ses petits doigts rencontrèrent une charmante gravure allemande qui représentait un enfant se jouant sur les genoux de sa mère qui se penche vers lui, tendre et triste. Au-dessous étaient écrits ces vers d'Uhland :

LA MÈRE.

Si les Anges au Ciel ont enlevé ton frère,
C'est qu'il n'avait jamais fait de peine à sa mère.

L'ENFANT.

De crainte que l'un d'eux ne vienne m'emporter,
Mère, apprends-moi comment je puis te tourmenter

Madame Guiscard regarda cette gravure avec un attendrissement profond et pénible, et ces vers gracieux et mélancoliques lui arrachèrent des larmes. Edgar ne pouvait comprendre encore le sens de cette poésie, mais il comprit les larmes de sa mère, et se pencha vers elle pour l'embrasser. Elle le saisit, le pressa sur son sein comme un trésor qu'elle craignait de perdre, et se dit à demi-voix : — Toi non plus, tu ne m'as jamais fait de peine !... ô mon Dieu ! mon Dieu ! me le laisserez-vous ? — Maman, dit Edgar, on aime beaucoup

les petits enfants qui vont mourir, et on ne leur refuse rien, n'est-il pas vrai ?

Madame Guiscard ne put répondre, mais elle fut surprise et effrayée de l'expression qu'elle crut lire dans les yeux d'Edgar. Il semblait qu'il désirât la mort. — Hélas ! se demanda-t-elle, a-t-il donc vu les anges qui veulent l'emmener au ciel ?

Il avait vu l'ange de la charité !

Ce pressentiment, qui avait saisi le cœur de la pauvre mère, se vérifia trop vite. En vain voulait-elle s'abuser et commander à ses yeux de ne pas voir, Edgar s'affaiblissait de plus en plus, et, sans grandes souffrances, la vie s'éteignait en lui comme la flamme pâlisante d'une lampe que l'huile ne nourrit qu'à peine. Il ne jouait plus, il ne sortait plus, il mangeait peu, mais il emportait le pain, les gâteaux, les fruits qu'on lui avait servis, et il les donnait à Joseph. Il trouvait mille moyens de vaincre la fierté naïve de l'enfant du peuple :

— C'est pour ta mère ! disait-il, pour tes petites sœurs ! prends, je n'en ai pas besoins, prends, si tu m'aimes ! Ce dernier mot était tout-puissant sur l'âme de Joseph ; il céda, mais il pleurait. Madame Guiscard et son mari, préoccupés d'un unique souci, ne voyaient pas la pâleur et le chagrin de l'ami de leurs fils, et les deux enfants conspiraient à ne point révéler ce qui leur semblait une honte autant qu'un malheur. Edgar avait ses projets et attendait le moment.

L'enfant sentait qu'il allait mourir, mais il envisageait la mort avec la séré-

nité d'une âme innocente. Jamais il n'avait paru plus aimable : doux dans la souffrance, tendre envers ceux qui l'aimaient, et sa mère, en se rappelant ces derniers jours qui lui avaient été accordés, se souvint aussi de la piété infantine de son fils, et ce souvenir la soutint et la consola.

Dans les premiers jours de décembre, Edgar dut garder le lit, et une fièvre ardente acheva d'user ce qui lui restait de forces. Il ne se plaignait pas, il paraissait seulement préoccupé de son père, de sa mère et de Joseph. Il semblait étudier le visage du médecin, et, le voyant un jour plus sérieux encore que de coutume, ayant surpris un de ces gestes où se peint le découragement, il lui dit avec beaucoup de douceur, en saisissant l'instant où sa mère s'était éloignée :

— Je suis bien malade, n'est-ce pas, Monsieur ? je vais mourir ? — Pourquoi pensez-vous cela, mon cher petit ami ? répondit le médecin surpris et ne sachant trop déguiser sa pensée, sous le regard clair et interrogateur de l'enfant.

— Je n'en suis pas fâché, Monsieur, excepté pour papa et maman, mais je voudrais le savoir, parce que j'ai quelque chose à demander à mon père.

Le médecin n'osa ratifier la sentence, mais quand il fut parti, quand le père et la mère désolés furent seuls auprès du petit lit. Edgar prit la main de son père, la baisa avec tendresse et dit : — Cher papa, j'ai une prière à te faire... ne me refuse pas ! — Parle, mon enfant, je ne te refuserai pas, si la chose est en mon pouvoir.

— Dis, mon Edgar, ajouta la pauvre mère en se penchant vers son fils.

L'enfant reprit d'une voix lente et entrecoupée : — Le père de Joseph est en prison, pour une dette... Il n'a pas fait de mal du tout, mais il n'a pas d'argent... Mon père, payez cette dette, tirez de prison le père de Joseph... C'est peut-être la dernière chose que je vous demanderai jamais. Papa, maman, dites que vous le voulez bien !...

Le père se leva et dit : — J'y vais sur-le-champ, mon fils ; ta prière sera exaucée, mais, mon Dieu ! permettez que ce ne soit pas sa dernière prière !

Madame Guiscard resta seule, immobile et consternée, les yeux fixés sur Edgar qui s'affaiblissait d'une manière sensible ; il ne parlait plus, mais il se tournait fréquemment vers sa mère et vers une image de la sainte Vierge, suspendue au chevet de son lit, et, une fois, il dit avec une douceur ineffable :

— Mes deux mères !

La Littérature au Canada en 1890, par F.-A. Baillaingé, ptre, est aujourd'hui en vente.

C'est un joli volume de 352 pages, sur papier glacé. Il se vend 50 centins, broché, et 60 centins, relié.

Il donne d'utiles renseignements et nombre d'appréciations sur les livres publiés en Canada au cours de 1890. Si l'auteur peut se rembourser ses frais d'impression, il publiera *La littérature au Canada en 1891*, et ainsi de suite, chaque année. Si l'on veut avoir un jour la collection complète, que l'on se précautionne à l'avance. Le défaut d'un grand nombre, c'est d'attendre toujours à la dernière heure.

Qu'on ne dise point que l'ouvrage se vend trop cher ; il se vendrait le même prix en France, et le papier serait moins beau.

F. A. B.

CAUSERIE LITTÉRAIRE

Léon Daudet, fils d'Alphonse Daudet, bien connu du public lettré, a épousé à Paris, Mlle Jeanne Hugo, petite-fille de Victor Hugo.

Après la cérémonie légale, il y eut une démonstration en l'honneur des deux hommes de lettres.

* * *

Francisque Sarcey, critique contemporain, est en guerre avec les partisans d'une école littéraire. Il les traite d'*incompris*. L'un d'eux, nous apprend un journal, s'est vengé par un mot, mais quel mot ! M. Sarcey, vous êtes un "autocacarinophage."

* * *

Une librairie française va publier une nouvelle édition des ouvrages d'Honoré de Balzac, écrivain nullement recommandable à des catholiques. — Balzac a vécu de 1799 à 1850. "Il a, dit un critique, publié de nombreux romans où il s'est plu à peindre les plus mauvais côtés de la nature humaine." C'est l'auteur dont il est question dans l'excellent article que nous a laissé feu M. Chs. M. Ducharme *Armand et Balzac*. C'est celui dont M. Gaudefroy nous a parlé, dans *l'Etudiant*, dans une plaisante anecdote : *Lequel des deux était le fou ?*

* * *

Emile Zola n'est pas académicien... c'est certain ; mais il ne s'amuse pas à des riens... il travaille actuellement à une série d'ouvrages appelée les *Rougon-Macquart* ! Peut-être se reposera-t-il quand tous ces petits bons hommes de *Rougon* seront quelque peu grandets ; en attendant un fauteuil d'immortel ou bien un titre de l'académie des sciences, il passe quatre belles heures par jour de sa précieuse existence à écrire des *Rougon*.

Emile Zola et Ernest Renan vont de paire : l'un a écrit la *Vie de Jésus*, où l'impiété a beau jeu ; l'autre a publié la *Bête Humaine* où il s'est révélé tel qu'il est. Renan a trouvé son châtiment dans *l'Abbesse de Jouarre*, où il s'avilit à décrire les scènes les plus dégoûtantes ; Zola ambitionne toutes sortes d'honneur

qu'il ne peut obtenir, et ses livres font de malheureuses victimes.

Horace s'appelle lui-même sans aucun détour un disciple d'Epicure, *porcum de grege Epicuri*. Zola paraît prêcher la même doctrine que ce fameux philosophe de l'antiquité païenne, et il mérite jusqu'à un certain point l'épithète peu flatteur que se décerne le poète latin. Sa photographie, que j'ai eu l'occasion de voir récemment, n'inspire rien qui vaille.

Chut ! Mon langage pourrait déplaire à cet homme, qui, paraît-il, dans les duels littéraires, a la main malheureuse, et généralement assomme son adversaire.—

* *

En revanche, un grand nombre d'écrivains français, animés des plus pures intentions, se font un devoir de défendre et de prêcher la vérité comme de combattre l'erreur partout où elle se trouve.

• •

M. Oscar Havard, écrivain de renom, a publié dans la *Semaine des Familles*, éditée à Paris, une étude intéressante et qui nous a semblé juste, sur l'*Avenir industriel du Canada*. Ce travail, paru sur les numéros du 14, 21, 28 février, montre clairement qu'on s'occupe de nous, là-bas, et qu'on se plaît à rendre témoignage à notre valeur et à notre vitalité.

M. Havard parle avantageusement de la construction du Pacifique : il répare la méprise arrivée à un des siens qui nous donnait le pont Victoria reliant Montréal à New-York.

La *Semaine des familles* est publiée par M. Victor Lecoffre, 90, rue Bonaparte, Paris, France. L'abonnement est de 10 francs, soit \$2,00, par an.

Cette revue se recommande à tous ceux qui aiment à se nourrir d'une belle et saine littérature.

H. M.

Joliette, mars 91.

L'ÉTUDE DU GREC.

Une halte dans la géographie.
—Généalogie des noms.—

Eusèbe, Eugène, Philippe, Etienne.

EUSÈBE.— N'oublie pas, Eugène, que tu es toujours notre boussole ; à toi donc de nous orienter.

EUGÈNE.— Après notre dernière visite chez les Mathématicques, une halte dans la Géographie me sourirait assez.

ESÈBE.— A moi également. Hop, hop, hop, en avant ; donc tout me promet un accueil des plus gracieux.

PHILIPPE.— Tu devrais ajouter.....et des plus fructueux.

EUSÈBE.— Chut ! mes amis, entrons et vite inscrivons sur notre carnet : Afrique, antipode, isthme, hémisphère, pôle arctique, pôle antarctique, topographie, orographie, atmosphère, hydrographie, démocratie, oligarchie, aristocratie, monarchie, polynésie.....

PHILIPPE.— Oh ! la belle et riche collection !

EUSÈBE.— Et cependant j'avais pu ajouter encore : Micronésie, chersonèse, polythéisme, idolâtrie, anthropophage, ichthyophage, archipel, Mélanésie, dromadaire hippopotame, panthère, rhinoceros, Mesopotamie, etc, etc.

ETIENNE.— En vérité, quelle mine inépuisable ! une vraie Californie, quoi !...

EUSÈBE.— Oui, oui, chers amis, voilà dans la géographie seulement autant de mots sans parler d'une foule d'autres que nous rencontrons fréquemment et que nous serions condamnés à prononcer, à chaque fois, sans les connaître dans leur nature intime, à moins de savoir le grec

EUGÈNE.— C'est très très bien, mon cher Eusèbe, c'est très bien, mais toujours est-il que tout ce que tu as affirmé tout à l'heure n'a été accepté que de pure confiance.

PHILIPPE.— En effet, Eusèbe, je crois l'observation judicieuse. Il serait beaucoup plus satisfaisant, si, comme preuve de l'authenticité des autres, tu donnais ici l'étymologie grecque de quelques-uns, au moins, des noms que nous venons de glaner sur le terrain de la Géographie.

En vente au bureau de l'ÉTUDIANT : *Epis d'or*. C'est un recueil de jolies pensées (avec le nom de l'auteur) recueillies par le Père Saint Omer. Envoyé franco par la poste sur réception de 10 centims.

EUSÈBE.— Dans ce cas, mon cher Eugène, je te prierais de vouloir bien désigner toi-même ceux des noms sus-mentionnés dont l'étymologie t'intéresse particulièrement.

ÉGENE.— Comme toujours, mon cher, je ferai preuve de sobriété ; l'origine des cinq mots suivants m'intrigue quelque peu : Afrique, pôle arctique, rhinocéros, Mélanésie et Mésopotomie.

* * *

EUSÈBE.— Parfaitement, mon cher. Veuille m'écrire : Afrique vient de " a privatif, " et de " phriké, " froid ; c'est-à-dire pays sans froid ; rhinocéros, de " rhis : rhinos. " nez, et de " keros, " corne : c'est-à-dire animal ayant une corne sur le nez ; arctique, de " arktos, " ourse : c'est à-dire voisin de la constellation de l'Ourse ou pôle nord ; mésopotamie, de " mesos, " milieu, et de " potamos, " fleuve : c'est-à-dire pays situé entre deux fleuves, savoir le Tigre et l'Euphrate ; mélanésie, de " melas, melamos, " noir, et de " mēros, " île : c'est-à-dire îles habitées par des indigènes de race noire.

ÉGENE.— Sans flatterie, Eusèbe, ce sont là pour moi autant de révélations.

ETIENNE.— Et, mon cher Eusèbe, tandis que ton alambic est en opération, me serait-il permis d'y faire passer à mon tour une couple de mots, tant je suis curieux de connaître les éléments grecs qui les composent.

EUSÈBE.— Allons donc, pourquoi pas quatre ? Ne faut-il pas être large avec ses amis ?

ETIENNE.— Merci bien... pour le moment je me bornerai aux deux que j'ai en vue : ichtyophage et chersonèse.

EUSÈBE.— Ichtyophage vient tout simplement de " ichtus " poisson, et de " phagein, " manger : c'est-à-dire quelqu'un qui se nourrit de poissons. Quant à chersonèse, ce mot dérive de " chersos " terre ferme, continent, et de " nēsos, " île : c'est-à-dire île tenant au continent ou presqu'île.

Comme tu sais, cette dénomination de Chersonèse est donnée à trois presqu'îles : la Chersonèse cimbrique ou leGuthland ; la Chersonèse de Thrace ou Gallipoli et la Chersonèse taurique ou la Crimée.

ETIENNE.— Encore du nouveau pour moi... et probablement pour d'autres.

EUSÈBE.— En tout cas, chers amis, par ce qui est des autres étymologies que je donne pas ici, je vous prierais de les chercher vous-mêmes.

Une petite excursion de temps à autre à travers les Racines grecques offre toujours quelque intérêt à un esprit avide de savoir.

PHILIPPE.— D'autant plus que, vu votre sagacité bien connue, vous les aurez vite dénichées.

EUSÈBE.— Et puis, veuillez m'en croire, ces premières découvertes auront pour effet de vous inspirer le désir d'en faire d'autres ; et avant longtemps, vous serez des premiers à répéter à quiconque voudra l'entendre que la généalogie des mots est parfois aussi intéressante que celle des hommes.

M. H. B.

GRAMMAIRE

Pourquoi écrit-on grand'mère et non grande mère ?

(Du Couvent)

Cette question en renferme deux.

La 1re : pourquoi grand au masculin, alors que les autres adjectifs s'accordent avec le nom : *bonne* femme, et non bon femme.

Seconde question : pourquoi l'apostrophe grand' ?

Grand au masculin devant mère, etc, est un souvenir du vieux temps

La langue française vient de la langue latine. Or en latin, les adjectifs ont généralement trois terminaisons, l'une pour le masculin, l'autre pour le féminin, la 3ème pour le neutre. Ainsi

bon au masculin se dit *bonus*
bonne au féminin " " *bona*
bon au neutre " " *bonum*

Vous voyez que *us, a um* sont des terminaisons différentes.

Dans le latin, il y a aussi des adjectifs qui ont la même terminaison au masculin et au féminin :

fort au masculin se dit *fortis*
fort au féminin " " *fortis*
fort au neutre " " *fortè*

La conséquence, c'est qu'à l'origine, on a traduit ces derniers adjectifs latins en mettant

la même terminaison au masculin et au féminin. C'est ainsi que l'on disait : un homme *fort*, une femme *fort*, tandis qu'au contraire on disait : un homme bon (*bonus*) une femme bonne (*bona*).

L'adjectif *grand* se disait en latin populaire *grandis, grandis, grande*, même terminaison *is* au féminin qu'au masculin ; de là on disait : *grand père, grand mère*.

Dans la suite des temps, on a corrigé, on a changé la terminaison au féminin, mais ce changement a respecté l'adjectif *grand* qui reste un souvenir de l'antiquité.

Certains grammairiens qui ne savaient pas cela ont pensé que l'*e* de *grande* avait été supprimé et ils ont suggéré l'*apostrophe*, qui est par suite une blague *grammairienne* que l'on doit faire disparaître. Ecrivons grand mère sans apostrophe.

F. A. B.

PUBLICATIONS REÇUES

AU BUREAU DE L'ETUDIANT

Mon Petit Carnet ou le livre d'or des premiers communiant.

C'est tout à la fois une préparation éloignée, prochaine et immédiate pour la première communion, avec des conseils pour la persévérance. Livre très utile pour les premiers communiant et pour ceux qui les dirigent. Chez Casterman, 66 rue Bonaparte, Paris.

Souvenir de la visite de Mgr le Comte de Paris à Montréal en 1890.

C'est un compte-rendu qui a été publié par le comité de réception. C'est une neuveuse idée, car il y avait eu à cette occasion des choses dont le souvenir mérite de passer à la postérité.

Comme œuvre d'imprimerie, c'est tout à fait distingué. L'honneur en revient à l'*Etendard*.

Fête nationale des Canadiens-français, 81-89, par J.-B. Chouinard. — : Histoire — Fêtes annuelles — Conventions — Documents — inauguration du monument Cartier-Brébeuf, banquet, discours.

Il y a là des documents précieux et des pages éloquentes. C'est un beau livre de prix.

Les comtés de Rimouski, de Matane et de Témiscouata par Arthur Buies, c'est un rapport fait à l'assemblée législative.

Géographie de famille — Suggestions relatives à la colonisation, au commerce et à l'industrie.

Merci à M. Chs Langelier pour l'envoi d'un exemplaire.

Le système du Jury, par H.-J. Cloran, Ecr., 1890.

Cette étude développée (137 pages) donne une foule d'appréciations sur ce qu'il y a d'avantageux et de désavantageux dans ce système.

Etablissement des Sœurs de Charité à la Rivière Rouge.

M. G. Dugas commence là une œuvre religieuse et patriotique qui ne pouvait tomber en meilleures mains.

Le Comte de Paris à Québec, par Ernest Gagnon. Introduction par le juge Routhier.

Mr. Gagnon est un grand coupable *devant les Muses* !

Bel exemple de narrations et de descriptions avec des digressions heureuses dans le domaine de l'histoire. M. Routhier avait entrepris de faire connaître les *personnes*. Il est né physionomiste.

L'ouvrage est l'un des plus réussis qui soit sortis de la maison Darveau.

S. E. Le Cardinal Tachereau, par Monseigneur H. Tétu.

Cette brochure, d'une centaine de pages, donne des détails intéressants et édifiants sur le premier cardinal canadien. L'auteur laisse dans l'ombre ce qui n'est pas encore du domaine de l'histoire. Mgr Tétu nous dit bonnement et simplement les choses sans fard et sans dépense inutile d'encens.

Biographie de Stanislas Drapeau, par Chas Thibault.

C'est l'histoire d'un homme de bien qui a beaucoup tenté et beaucoup fait en dépit d'une fortune adverse. C'est aussi en miniature l'histoire du peuple canadien. La vie des hommes qui travaillent pour la patrie est beaucoup l'image de l'état social contemporain.

La disposition typographique de cette brochure en rend la lecture facile.

M. Thibault sait être rapide. On lui sait gré d'une pointe de philosophie de loin en loin.

Les Scandinaves en Amérique, par Alphonse Gagnon. Lecture faite devant la société royale du Canada, en mai 1890.

C'est un travail sérieux, bien fourni et bien appuyé. On y trouvera des détails qui ne manquent pas de nouveauté pour le lecteur canadien-français. La matière est intéressante par elle-même et bien présentée.

F. A. B.

L'Etendard.

Cet infatigable littérateur devant qui nous nous inclinons avec respect et admiration une fois de plus, vient encore nous rappeler le mot de Paul Déroulède :

Clou martelé n'entre que plus avant.

Oui. "*La Littérature au Canada en 1890*," est une œuvre de beaucoup de mérite, tout en étant une œuvre précieuse de notes sur les ouvrages des athlètes intellectuels qui ont fourbi leurs armes et qui sont entrés en lice durant la grande bataille littéraire de 1890.

Mais à ces notes utiles à conserver le savant abbé joint quelques-unes de ses phrases châtiées, bien pensées, élégantes et justes.

Si jamais un écrivain mérite d'être encouragé, c'est bien ce prêtre généreux et dévoué que la tâche la plus laborieuse ne rebute ni ne décourage.

M. Baillairgé dans sa préface dit : " L'utilité de notre entreprise nous paraît évidente. Elle est à l'avantage des lecteurs qui peuvent se renseigner facilement sans avoir à courir des journaux et des revues que l'on n'a pas toujours sous la main. Elle est à l'avantage des auteurs dont les travaux, plus connus, se vendent mieux.

Cette entreprise est aussi à l'avantage du pays. Les travaux de ce genre donnent *du corps et de l'âme* à la littérature nationale.

Du corps et de l'âme! les écrivains canadiens en ont, mais les *lecteurs* canadiens n'en ont pas assez.".....

Ainsi l'auteur de *La Littérature au Canada*, en 1890, sait être spirituel au besoin.

Encourageons donc cette œuvre nationale et payons le tribut de la reconnaissance au vaillant écrivain qui travaille tant pour la gloire de sa patrie.

R. B.

* * *

" *La Littérature au Canada* est un joli volume in-18, de 350 pages, en vente chez l'auteur, à Joliette, au prix de 50 centins. Elle nous donne la nomenclature des publications de tout genre, parues en 1890, et les fait suivre d'appréciations, tantôt personnelles à son auteur et tantôt empruntées. Nous en avons compté plus d'une centaine. Cette longue pro-

NOUVELLE PUBLICATION

La Littérature au Canada en 1890,

— PAR —

F.-A. BAILLAIRGE, Ptre

APPRECIATIONS DIVERSES

Nous venons de parcourir un volume fort intéressant que M. l'abbé Baillairgé a publié sous ce titre.

C'est le relevé, avec d'excellentes appréciations, des ouvrages français parus au Canada en 1890. Voilà une très bonne idée dont on doit féliciter son auteur. Cet ouvrage facilitera considérablement les amateurs de la littérature, et continué chaque année, comme se propose de le faire M. l'abbé Baillairgé, formera une table précieuse des productions des auteurs Canadiens-Français, avec une critique raisonnée et des extraits des comptes-rendus à l'appui.

A ce titre seulement, cette publication mériterait d'être encouragée par tous les amis de la langue française au Canada.

Nous applaudissons à l'apparition de ce charmant petit volume, d'un aspect séduisant et qui renferme tant de bons et utiles renseignements. Nous espérons que le courageux directeur de la Revue "la Famille" excitera, — en faisant ainsi connaître les nouvelles productions littéraires de ce pays, — la curiosité des lecteurs et secouera l'insouciance trop générale du public pour toutes les œuvres imprimées qui n'appartiennent pas à la politique ou aux faits divers.

Le Petit Figaro

cession défile un peu pêle-mêle, mais la table alphabétique des auteurs appréciés remédie à cet inconvénient presque inévitable, et permet, sans perdre de temps, de faire connaissance avec n'importe lequel de ces derniers. Ces détails suffisent pour faire comprendre l'importance de ce travail, et les services qu'il est appelé à rendre. Il permet de se procurer, en un clin d'œil, des renseignements que l'on ne pourrait avoir autrement qu'en feuilletant des journaux et des revues que l'on n'a pas toujours sous la main. Il rend aussi un immense service en faisant connaître cette foule de productions nouvelles parmi lesquelles les lecteurs peuvent ensuite faire un choix intelligent. Ce petit dictionnaire descriptif de *La Littérature au Canada*, en 1890, devrait donc se trouver entre les mains de toute personne qui a quelque instruction.

L'auteur aurait ainsi l'avantage de rentrer dans ses déboursés, et pourrait, tous les ans, comme il semble en avoir l'intention, nous donner un travail identique. Après un certain temps, nous aurions une précieuse collection à laquelle les années ne feraient que donner du prix.

*La Semaine Religieuse
de Québec.*

••

“ C'est une idée très pratique, l'ouvrage qui en est sorti est intéressant au plus haut point, comme tout ce qu'édite le vaillant abbé ; cette publication mérite le sincère encouragement des connaisseurs.

Si cette œuvre est bien comprise elle se perpétuera et se renouvellera d'année en année, nous annonçons l'éditeur. Nous souhaitons de tout cœur qu'il en soit ainsi, la chose en vaut la peine.

Typographiquement le volume qui s'intitule : *La Littérature au Canada en 1890* est très joli ; de sorte que la forme convient au fond.

Succès à une aussi louable entreprise.

La Presse.

* * *

Travail très intéressant, d'une valeur réelle sous le rapport du fond et sous celui de l'exécution qui est de fort bon goût.

Je vous en remercie à bien des titres, et bien des amateurs vous en remercieront avec moi, car vous ouvrez là une série qui sera de plus en plus appréciée d'année en année.

Vous nous assurez l'avenir, mais qui nous rendra le passé et remontera jusqu'aux jours de nos premiers écrivains que l'on ne retrouve que dans nos communautés religieuses, chez les Ursulines de Québec, les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, et à Montréal à l'Hôtel-Dieu encore, à la Congrégation, au Séminaire.

Il faut même remonter plus haut jusqu'à Jacques-Cartier et jusqu'à Verezani.

Voilà une belle tâche à remplir.....

P. ROUSSEAU, P. S. S.

* * *

Veuillez accepter mes sincères félicitations pour votre nouveau livre. Outre sa grande utilité, il est intéressant au plus haut point. J'en ai lu plus de la moitié d'un seul trait, je ne pouvais me résoudre à m'arrêter.

J.-M. ROUX.

••

C'est une revue fort intéressante des ouvrages canadiens parus en 1890.

La Patrie.

* * *

Vous avez réussi dans votre entreprise, et permettez-moi de vous offrir mes félicitations.

N. CARON, ptre.

OMISSIONS

Dans la table des matières de la *Littérature au Canada en 1890*, nous aurions dû ajouter : Bédard, J. P. — “ Etudes et Récits,” p. 244.

Dans la liste : *Nos Revues*, p. 181, nous aurions dû mentionner aussi le *Petit messager des Cœurs de Jésus et de Marie*, publié au collège Ste-Marie, à Montréal, sous la direction du R. P. Nolin S. J.

Le Sténographe canadien, journal de vulgarisation, fondé en 1889, le premier et le seul journal français de sténographie de l'Amérique. Donne une leçon de sténographie dans chaque numéro mensuel. \$1.00 par an ; 3 mois : 50 centins. Annonce agate (une ligne) \$1.00. Une insertion (la ligne) 20 centins. Adressez : LE STÉNOGRAPHE CANADIEN, boîte de poste 1587, Montréal (Canada.)

La communauté de Ste-Marthe, établie en 1883, pour le soin matériel de l'intérieur du séminaire de St-Hyacinthe, compte aujourd'hui 13 religieuses à vœux perpétuels, 11 religieuses à vœux de 5 ans, 4 novives et postulantes.

Plusieurs élèves du collège de Montréal ont été admis à la pratique de l'escrime, classe supérieure. — La gymnastique a fait son entrée cette année au collège de Montréal.

Au collège Bourget, à Rigaud, à l'occasion de l'anniversaire d'élection de Mgr Fabre, *Les Flavius*, drame en 5 actes et en vers, sous la direction du R. P. E. Foucher — Intermèdes par la fanfare; le 13e Régiment (Cogswell); Très jolie (Waldtenful); Tunominato (F. Sébastin); Grelots Rémois (Anthony) — Le lendemain, ordinations: à plus tard, le détail.

Au collège de l'Assomption, fête de M. le Directeur: "Cartouche le brigand", drame en 3 actes. Fanfare "The Band's favorite Q. S. (Boyer), "Artistic galop (Rallinson); chœur: "Les chevaliers (de Rillé). Chantons toujours (Denefve); Hommages à M. le Directeur (R de Salaberry); Solo de cornet: La beta Polka (Rallinson); chansonnette "Macontrebasse" (Penchot). O. Brien; Piano "grande marche de concert (Wollenhaupt) H. Dubreuil.

St-Thimothée: académie des Clercs de Saint Viateur. 18 mars, séance au collège "Le malade malgré lui" fort bien exécuté par de tout jeunes enfants — Chant: "Souhait à notre bon Père", "L'écho des bois", "France, France", "Après l'orage", "Bonne nuit" et la "Charité" fort goûtée — Déclamation — Adresse au Rév. M. Brissette qui dans sa réponse appuie sur les bienfaits de l'éducation chrétienne; il termine par un encouragement aux parents qui avaient assisté à la séance et par un remerciement aux élèves qui sous la direction habile des Révérends F. F. Martel Dir. et Fafard ont su si bien s'acquitter de leur tâche difficile. Présents: J. S. Brissette Ptre curé, S. Théberge, Ptre. Curé de Varennes, T. Lussier, curé de Beauharnois, Birtz, curé de St-Etienne, M. Rémillard, vic. des Cèdres et Jolicœur vic. de St-Thimothée et plusieurs religieux venus de St-Louis et de Ste Cécile.

Le 19 mars, grand-messe chantée par M. J. A. Brissette, accompagné de MM. Rémillard comme diacre, et Jolicœur comme sous-diacre. Le chœur des élèves rend la messe du second ton. Nous avons remarqué les solos. Après un joyeux dîner de famille on se sépare favorablement impressionné par cette petite fête de Saint Joseph.

St-Thimothée, 21 mars. UN ABBONNÉ

Messieurs les curés qui auraient à faire faire des bouquets pour leurs églises, et les personnes qui voudraient faire cirer des fleurs naturelles ou faire faire des travaux, avec les cheveux de leurs chers défunts, pourront s'adresser à Madame Théophile Baillairgé, Ste Cécile, C. de Beauharnois. Quelque chose de bien et à bon compte.

A TABLE

Quel est le meilleur moyen à prendre pour ne point faire de bruit en prenant sa soupe? Ce bruit est si désagréable qu'on ne saurait trop faire connaître les moyens de l'éviter.

On fera bien d'ajouter le nom de L. Desaulniers, N. P., à la liste que nous avons donnée. page 41 de l'ETUDIANT.

PROBLÈME D'ALGÈBRE

(Voir l'ETUDIANT, p. 47.)

Monsieur X. serait-il assez bon de résoudre les équations:

$$\begin{aligned} X^2 + Y &= 58 \\ Y^2 + X &= 28 \end{aligned}$$

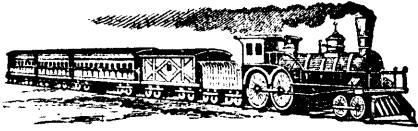
$$\begin{aligned} X^2 + Y &= 22 \\ Y^2 + X &= 4 \end{aligned}$$

aussi

$$\begin{aligned} X^2 + Y &= 3 \\ Y^2 + X &= 3 \end{aligned}$$

sans changer mes signes. Si j'avais voulu le signe -- avant X et Y, je l'aurais mis. L'équation n'est pas absurde; seulement, la méthode de X peut-elle s'appliquer à ces deux équations?

J. L.



INTERCOLONIAL RAILWAY

1890 — WINTER ARRANGEMENT — 1891

On and after Monday 24th November 1890 the trains of this Railway will run daily (Sunday excepted) as follows:

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

Accommodation for Riv. du Loup and Campbellton ..	7.30
Through Express for St. John and Halifax ..	4.35
Accommodation for Rivière du Loup ..	18.00

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

Accommodation from Rivière du Loup ..	5.30
Through Express from St. John and Halifax ..	11.40
Accommodation from Campbellton ..	13.20

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 14.35 o'clock runs to Halifax. All the cars on this train are lighted by electricity and heated by steam from the locomotive.

All trains are run by Eastern Standard Time. Tickets may be obtained and also information about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE
49, Dalhousie St, Québec.

D. POTTINGER
Chief Superintendent.

Railway office,
Moncton, N. B. November 20th 1890.

Pastilles Vermifuges Françaises

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS

PAS DE MERCURE!
PAS DE POISON!

Petit ami, voisice qui te rend malade. Fais comme moi, prends des Pastilles Vermifuges Françaises et débarrasse-toi pour toujours de ces vilains vers

VÉGÉTALES
SÛRES ET
EFFICACES.

Préparées par

LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

PRIX : 25 CTS.

PILULES ANTIBILIEUSES



Du Dr NEY

Remède par excellence, contre les *Affections bilieuses* : *Torpeur du Foie, Excès de Bile* et autres indispositions qui en découlent : *Constipation, Perte d'Appétit, Maux de Tête, Etc., Etc.*

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont PUREMENT VÉGÉTALES et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients : et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où les pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Nonseulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en généra.

SEUL PROPRIÉTAIRE

LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts